



sturier bleimor



## B R E T A G N E D E D E M A I N

---

Les jeunes qui se préoccupent, directement ou indirectement de ce que sera demain la Bretagne, sont bien plus nombreux qu'on ne s'en doute.

Les uns pensent que, par la force des choses, dans le "sens même de l'Histoire", elle disparaîtra; elle sera totalement et définitivement noyée dans la France, elle-même irrémédiablement noyée dans l'Europe ou quelque entité plus vaste et encore inconnue. Il n'y a qu'à prendre son parti de la défaite : la Bretagne est d'hier, nous avons autre chose à faire que de gémir sur la passé, l'avenir seul nous intéresse.

D'autres, inspirés et soutenus par l'exemple d'Israel, de la Flandre de l'Irlande, sont non moins convaincus que le salut d'un peuple est, pour une bonne part, dans les mains de ses fils et ils sont décidés à tout faire pour que la Bretagne sauve sa langue, retrouve une splendeur et une liberté qu'elle a connues jadis : pourquoi ne retrouverait-elle pas une place au soleil, une place à elle, que ce soit dans le cadre de la France ou de l'Europe ?

Demain nous préoccupe peut-être trop.

Dans sa sagesse divine, le Christ trace la route : " Tu te donnes mille peines pour accroître ta richesse de demain, et aujourd'hui même, on te demandera ton âme !" Ainsi, "... le but de la vie n'est pas dans un lointain avenir, mais il est ici-même aujourd'hui, aussi complètement qu'il peut l'être... Il n'y a pas une plénitude de vie à laquelle nous ne puissions prétendre et qui ne soit accessible à tous."

( Butterfield )

Vrai de l'homme, vrai d'une nation. Nul ne sait de quoi sera fait demain. Les événements imprévus se chargent de démolir à plaisir les prévisions les mieux fondées. Aujourd'hui, la Bretagne existe encore, que cela plaise ou déplaise à ses voisins. Elle est peut-être bien malade dans son économie, dans sa langue, dans sa religion, dans son âme. Mais depuis quand, ceux qui peuvent aider au maintien de la vie d'un peuple ont-ils le droit de la laisser mourir ? Le Breton qui abandonne la Bretagne manque à son devoir. La lutte pour la vie n'est pas une lutte pour la vie de demain, mais pour la vie d'aujourd'hui. La langue bretonne vit : de quel droit conclure qu'elle ne pourra pas vivre ? Si chaque Breton accepte l'effort, elle vivra mieux encore.



L'économie bretonne est mal en point; la Bretagne ne peut nourrir ses enfants, donc je m'en vais. Voire ! Une lutte plus serrée pour obtenir des crédits, l'audace et l'esprit d'entreprise permettraient peut-être aussi de créer en Bretagne des usines qui prospéreraient autant qu'à Clermont-Ferrand. Pour plusieurs, ce pourrait être une meilleure solution que la capitulation du départ; et nous n'avons pas le droit de préjuger que l'essai est d'avance échec; car il est loin d'être prouvé que, dans l'économie moderne, la Bretagne tienne la place qu'elle peut tenir.

Les Bretons donnent de leurs impôts, de leur épargne pour le développement économique du Katanga ou du Sahara : je ne sais de quels lendemains ils rêvent et il pourrait être instructif de demander à tous ces ingénieurs et administrateurs Bretons qui ont risqué leur chance en Indochine, au Maroc ou ailleurs si leurs capitaux, leur vie n'eussent pas eu plus de rendement en Bretagne. Mirage des pays lointains ! La Bretagne, elle, ne valait-elle donc pas un risque ? Plus que l'Afrique ou l'Indochine, la vie de la Bretagne ne valait-elle donc pas la vie des Bretons ?

Mais le peuple fondé par les Sept Saints ne saurait oublier cette grande vérité de base que nous rappelle TREIZHERMOR dans le numéro 8 de S k e d, page 283 :

"Ce sont des saints qui nous manquent. Des saints, voilà les hommes qui nous relèveront et non les noircisseurs de papier et les politiciens corrompus. Les pays privés de saints sont condamnés à mourir. Mieux vaut pour un pays posséder deux ou trois saints qu'un millier d'usines ".

Dans le plan de la Rédemption, l'Irlande a tenu un rôle merveilleux il y a quinze siècles. A qui l'aurait cru fini, la poussée exhubérante de la LEGION DE MARIE à travers le monde apporterait un démenti éclatant. Chaque siècle en Bretagne, a fourni un contingent de saints et d'apôtres. Le notre doit apporter sa part. Nous n'avons pas à préparer une Bretagne sainte pour demain; nous avons à la faire sainte et chrétienne aujourd'hui. C'est tellement plus facile d'entretenir avec douce sollicitude un idéal lointain et donc bien fragile. La valeur surnaturelle de la Bretagne, la valeur surnaturelle de chacun des Bretons : c'est la condition même de son rayonnement, ainsi tiendra-t-elle encore sa place dans le plan de Dieu et méritera-t-elle son salut. Alors, nous pourrions redire à Dieu, et toute vraie, la prière de JEAN-PIERRE CALLOC'H, BLEINOR :

"Nous avons gardé votre flamme, ainsi gardez notre patrie.

La Bretagne tombée, ce sera un cierge de moins dans votre Eglise Catholique, Sur les rivages de l'Occident un phare de moins pour les peuples à venir. Une étoile de moins sur le chemin de Bethléem et de Rome ".

La Bretagne a droit à cet effort actuel de chacun de ses enfants. Nous avons reçu un héritage de foi; je ne sais ce qu'en feront nos fils; mais je sais que nous avons, nous, à le transmettre, accru et embelli, à quelque prix que Dieu nous le demande, AUJOURD'HUI.

.....  
Warc'hoaz gant gwad paotred hor c'hlan,  
Ur rozenn ruz a savo splann.



## NE TE LAISSE PAS POSSEDER

A Chateaulin, la veille du Grand Circuit de l'Aulne.

Du fond du car se précipitent quatre jeunes pleins de vie, munis de leurs vélos de course entretenus comme des bijoux. Deux passagers conversent :

- Figures-toi que depuis Brest, ces coureurs n'ont parlé que de vélo. Ils sont vraiment "possédés" par la bicyclette. D'ailleurs, il est préférable qu'ils s'intéressent au vélo que de boire du vin rouge.
- Certainement, c'est mieux !
- Moi aussi, je m'intéresse au sport, mais le sport à la radio et dans le journal.
- J'aime beaucoup aller aux matches.
- Moi aussi; c'est d'ailleurs très intéressant pour moi. Toutes mes entrées sont gratuites...

Pendant ce temps, sur le trottoir, les jeunes sportifs soignaient leur idole.

Scout Bleimor! Tu n'as pas le droit de te laisser posséder par un vélo...ou par un ballon...

Te faire des muscles par les pédales, c'est viril. Découvrir par le marc'h-houarn (cheval de fer) les splendeurs de la Création et les beautés conçues par l'intelligence et réalisées par les soins des hommes, surtout quand ces génies sont tes ancêtres, tes "Tadoù", c'est exaltant .

Fuir la grande ville où l'on étouffe, pour la campagne où l'on respire à pleins poumons, et cela grâce à tes deux roues, c'est sain pour ton corps et pour ton âme.

Faire de ta bicyclette un véhicule lourdement chargé pour faire un camp bien réussi, c'est un service pour tous.

Mais avaler des kilomètres, la tête dans les jambes, les yeux rivés au goudron noir, l'esprit vide, la prudence mise au rencart, c'est ridicule, c'est PUERIL.

Ne te laisse donc pas posséder par ton vélo ou par un ballon.

Ne fais pas d'un vélo, d'un ballon, une idole, un tyran, un maître. Ils doivent demeurer de simples serviteurs. Et le sport à la radio et dans le quotidien ne doit pas remplir, plus exactement, ne doit pas vider ton cerveau.

N'oublies jamais que tu t'es engagé à embellir ton âme et les âmes de tes frères bretons, pour que BREIZ soit belle aux yeux du Seigneur et soit un ferment de beauté dans un monde qui s'enlaidit.

Pour cela, abandonne fièrement les maniaques du sport de radio, de journal, d'assistance, mais prie, souffre, étudis et agis :

PED, GOUZANV, STUDI ha GRA.

MOUALC'H AR SKLERDER



Ur wech all eo deuet an nos.  
Nos ponner evit ar bed.

# TENVALIJENN

Nos ponner evit an den klanv o c'hwezi war e wele.  
Nosvez a boan evit ar c'hasker-bara gourvezet er fos dindan ar glav.  
Nosvez a enkrez evit ar vamm o c'hedal distro he mab taolet ha distaolet war ar mor konnaret.  
Nosvez galet ar soudard o kousket war an dachenn a vrezel.  
Nosvez glac'haret ar mab o veilha e dad aet da Anaon.  
Nosvez tenval, ha tenval-sac'h !

An douar a zo du-pod, hag en oabl n'eus steredenn ebet.  
An hini en deus daoulagad ne wel ket muioc'h eget an hini dall.  
An aer a zeu da veza evel mogedet; ya, lavaret e vefe e teu betek ennomp moged du ar c'holo gleb, moged du ar c'holo brein o tevi, ha koulskoude, n'eus tan neblec'h.

Deuet eo an nos hag ar bed en deus c'hoari o tenna e alan.  
Deuet eo an nos evit an holl : evit an hini goz kuzhet dindan al linsel e fons ar gwele klos, evit an den yaouank astennet war diw blankenn en Algeria hag a sonj en e vreudeur pell du-hont e Breiz-Izel, evit ar bugel o pokat d'e vamm marv en Hungaria war hent ar frankis.  
Deuet eo an nos e kalon an dud ha tevaat a ra a-nebeudou an denvalijenn o vouga ar bed.

Ya, tenval-sac'h eo an nos evit an hini a zo serret e zaoulagad, mut eo ar bed evit an hini en deus stanket e ziwskouarn ha mogedet an aer evit an hini ne fell ket dezan tenna e alan.

Hag e sioulder an ilis-parres e tev ul lampig-eoul.  
Nann, e sklerijenn n'eo ket skedus evel al luc'hed : ur sklerijennig n'eo ken. Ne welan den en ilis, n'eo deuet den ebet da selaou komzou ar goulouig. Ha breman koulskoude, n'hellan ket lavarout eo tenval-sac'h an nos, rak pep den a welo ar sklerijenn ma kar dezan dibikouza e zaoulagad.

An den koz azezet e korn an oaled er goanv hag a sonj en e amzer dremenet a welo ar sklerijenn.

Ar baotres vihan pa selaou he mamm o komz dezi eus an Aotrou, a welo ar sklerijenn; ya, ha goude ma vefe ganet dall !

Ar paotr yaouank warc'hoaz pa valeo war-lerc'h an alar oc'h ober douar evit an eost da zont, eñ ive a welo ar sklerijenn.

Hag ar beleg deuet aze diouz an nos da bedi e fons an ilis, ar beleg-se n'eo nemet skeudenn ar bed-holl o c'houlenn digant Doue gwelout ar sklerijenn. Rak n'eus nemet ur sklerijenn, ha sklerijenn ar bed a zo bet staget ouz ar groas gant an denvalijenn.

Holl a-gevret, kerzhomp daveti ha digoromp dezi daoulagad hor breudeur evit ma tiwano un tammig levenes e tenvalijenn o c'halon.

Ha Doue a raio d'hor feis beza " startoc'h eget kredenn ar gedour-nos en distro ar goulou-deis."

Ha ma teu d'hon daoulagad beza touellet gant mogidell ar bed, ar feis-se a vezo :

"Kredi ema e penn an hent ar goulou hag an ti  
Kredi ez eus e penn ar bed  
Ur bugel gourvezet en ur c'hraou  
Gant ur steredenn war an doenn."

# Doue Ha Mem Bro

**CIVISME SCOUT** Le civisme est défini par la loi, les principes, le texte de la promesse : " le scout est loyal à son pays, à ses chefs, le scout est bon citoyen, le scout s'engage à servir Dieu, l'Eglise et la Patrie ". Aucune difficulté lorsque la cité est organisée conformément à l'Ordre Naturel. Mais un scout (ou une guide ) peut avoir à lutter pour obtenir que l'Etat reconnaisse l'existence, les droits, les exigences essentielles de la Patrie, de l'Eglise et de Dieu. La rubrique DOUE HA MEM BRO sera consacrée à formuler un civisme d'inspiration chrétienne à la lumière de l'Evangile, des Epîtres, des écrits des Pères de l'Eglise et des encycliques des Papes. Nos amis peuvent nous aider dans cette tâche en nous communiquant le fruit de leurs lectures, de leurs expériences et de leurs réflexions.

P. G - K.

**UR BELEG A GALON** En em wrizienna a zo garv. En em wrizienna e Breiz a zo steki bep kammed ouz an Aotrou Krist.

Lennet am eus er gelaouenn neves " Notre Epoque ", niverenn 6, ur pennad a-zivout ur beleg eus eskopti Perpignan. Yann SOMMEN e anv. Eus Breda e Bro-Holland ez eo ginidik hag abaoe eiz vloas emañ person e Hautes-Aspres, gant un douzen kêriadenn e pevar c'hant kilometrad-karres a vro veneziek enno 1200 ene etre-holl.

Met an eneoù-man e oa marv o feis. Poulza a ra e garantez betek degerout an holl dismegansou, betek ober gaou bras ouz e yec'hed:tregont livr kollet e-kerz ur bloavezh. Met pelloc'h ez a c'hoaz : deski yez e barrezianed, yez o buhes gwir evit o c'hompren gwelloc'h. Ha diouz an nos, prenestr e brespital a jom sklerijennet diwezhat. Ar person a zo o poania kalet war ar yezadur katalanek. Tenn eo ar c'hrogad, met derc'hel a ra betek ar fin.

Bretoned yaouank, setu petra eo en em wrizienna. Ha gwelout a rit n'eo ket aes. Kalet eo diskenn e kultur ur vro. Ret eo maga ur youl dir evit adkavout an Hengoun, ober kig ha gwad eus an hengoun-se, kas an hengoun-se war-raok gant ur spered neves. Ya, ma fell deoc'h krenvaat hoc'h ene gant nerziou sevenadurel Breiz, dispaka ho personelezh don e douarenn Vreiz, c'hwezi a zo ret.

Stagit gant ar stourm-se.

Ur stourm ha n'ho pellao ket diouz an Aotrou Krist, ma'z eo renet mat. Rak, evel ma lavar Maodez Glanndour e niverenn 9 ar Bedenn evit ar vro :

"Evidomp-ni, evel gant ar Yuzevien,  
hon istor gwirion a vefe  
kemmesket bepred  
gant ar relijion."

MOUALC'H AR SKLERDER.



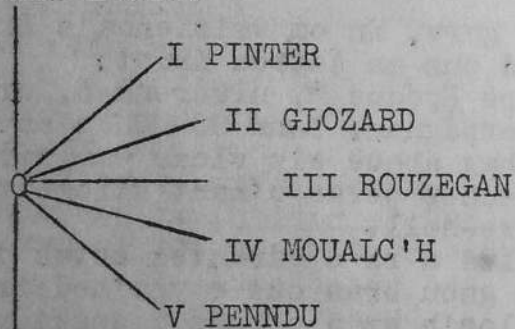
# KOADONIEZ

## L' ARBRE DES HEURES

Sais-tu que les oiseaux par leurs chants nous indiquent les heures de la nuit ?

C'est le rossignol qui commence. (EOSTIG). Il sonne les douze coups de minuit. Le pinson, PINTER, est le plus matinal : il exécute ses plus beaux airs entre 1 heure et 2 heures. La demie-heure suivante appartient à la fauvette à tête noire, GLOZARD. De 2 heures et demie à trois heures, c'est le tour de la caille, KOAILH.

XII EOSTIG



VI GOLVAN

Quand la caille se taît, de trois heures à trois heures et demie, la fauvette à ventre rouge, ROUZEGAN, se fait entendre. C'est seulement à 3 heures et demie que le merle, MOUALC'H, commence à siffler. De quatre heures et demie à cinq heures, la mésange à tête noire, PENNDU, laisse fuser sa note aigüe. Le moineau GOLVAN ne se lève qu'après avoir bien dormi. C'est seulement à cinq heures qu'il commence à piailler. A partir de six heures tous les oiseaux chantent ensemble.

Nous lisons dans le VOYAGE DE BRAN, qu'un vieil arbre fleurit sur la Terre des Jeunes, "... un vieil arbre sur lequel les oiseaux appellent les heures ; ils ont coutume, en assemblée, d'y chanter chaque heure qui passe..."

Léon JASSON pensait-il à cet Arbre des Heures lorsqu'il écrivait les derniers vers de ses poèmes de soldat, le 16 juillet 46, la veille du jour où il devait, suivant la formule classique, être " fusillé à l'aube " ?

KAN AN EVNED GENTAN  
A GEMENNO AN EUR  
MA SAILH O C'HAÏON D'AR RE GADARNAN.  
A-BENN ARC'HOAZ, EEUN VA SELL,  
EZ IN LAOUEN D'AN EUR,  
MA KANIT, EVNED ABRED.

Le chant des premiers oiseaux  
annoncera pour moi l'heure  
où défaille le coeur des plus  
Demain, le regard droit, /braves.  
Je marcherai joyeux, à l'heure  
où vous chantez, oiseaux de l'aube.

Que le chant des oiseaux accompagne nos quarts de veille et nos jeux de nuit. Qu'il donne claire conscience aux esprits encore engourdis. Qu'il nous trouve prêts dès l'aurore à faire la volonté du Seigneur.

P E R I G

# RUSK BEZW

## CONDITIONS D'ENTREE CHEZ LES FIANNA

I. Nul n'était admis chez les Fianna qui ne fut un lettré excellent connaissant les douze livres de la poésie.

II. Nul n'était admis s'il ne s'engageait à ne jamais refuser sa table ou sa fortune à quiconque en demanderait sa part.

III. Nul n'était admis s'il ne promettait de ne jamais reculer même seul devant neuf guerriers.

IV. Nul n'était admis avant d'avoir été placé dans une tranchée avec son bouclier et une baguette de coudrier et s'il n'avait prouvé qu'il était capable ainsi armé de résister à l'attaque de neuf guerriers, munis chacun de neuf javelots. Et si les coups passaient à la garde et qu'il fut touché, il n'était pas reçu chez les Fianna.

V. Pas un non plus n'était admis si dans l'épreuve qui consistait à courir à travers la forêt avec un rameau d'avance, il était rattrapé ou blessé par ses poursuivants, ou si ses armes tremblaient dans ses mains, ou si une branche dérangeait tant soit peu une tresse de sa crinière, ou si une brindille sèche craquait sous son pied.

VI. A moins qu'en pleine vitesse il put franchir une baguette placée à hauteur du front et aussitôt après passer en se baissant sous une autre tendue à hauteur du genou, il n'était pas admis.

VII. Enfin, à moins que, sans ralentir sa course, il sut s'arracher av son ongle une épine de son talon, il n'était pas admis chez les Fianna.

Mais s'il réussissait toutes ces prouesses,  
Il faisait partie des hommes de FINN.

Extrait du LIVRE de FINN.



# Scoutisme de Style Breton

Il me semble en effet que puisque la Bretagne a son caractère propre, son scoutisme doit en être imprégné. Si le scoutisme est international, il n'est pas standard. Il s'adapte aux caractères nationaux. Si l'idéal scout est le même pour toutes les nations, les moyens en sont différents suivant les affinités nationales.... de cela, pour s'en rendre compte, il suffit d'aller au Jamboree.

Mais comment concevons-nous le scoutisme breton ?

Quand B.P. lança le scoutisme en Angleterre, il voulut que ce soit une Ecole de formation au service de la Patrie Anglaise. Il voulut donner à ses garçons le respect, l'amour de la Nation. N'est-ce pas ce que fait toujours le scoutisme à travers le monde ? L'action des Scouts Vietnamiens, Israélites, Musulmans, en est actuellement la meilleure preuve. Pourquoi ne serait-ce pas en Bretagne ?

C'est à nous de le vouloir. En Bretagne, le Scoutisme devrait être à l'avant-garde du Mouvement Breton. Pour cela il faut qu'il ait à sa tête des Bretons, et il ne peut guère pour l'instant puisqu'il est intégralement confondu au sein du Scoutisme Français.

Comment faire ?

Deux solutions s'offrent à nous :

1°) - Entreprendre le travail par la "base" : c'est-à-dire à l'échelon "unité". Créer des troupes, meutes ou clans spécifiquement Bretons, comme nos groupes Bleimor, et les réunir en une Branche spéciale de la Province, afin qu'ils aient un "centre de direction".

2°) - l'Entreprendre par la "tête" : c'est-à-dire à l'échelon "Province", que l'essor soit donné par les Cadres. Pour cela faudrait-il encore que les Cadres en Bretagne soient Bretons, et qu'ils aient une formation scoute et bretonne solide. Pour l'instant, cette espèce de Chefs est assez rare.

La première solution me semble plus applicable.

Que des chefs ayant une solide formation bretonne lancent où ils se trouvent, un clan ou une troupe bretonne, cela est parfaitement réalisable. (Il ne s'agit évidemment pas de faire de la Bretagne une spécialisation pour Raiders, mais de faire du scoutisme en Bretons.)

## Cependant comment organiser un Scoutisme Breton ?

1°) - Pour la Meute : L'ambiance est le facteur principal d'un bon fonctionnement de meute. Il faut qu'à la Meute le louveteau se sente chez lui, à son aise, sans contrainte. Donc que ces meutes bretonnes lui offre une ambiance où il pourra s'épanouir et être heureux.

Mais quelle doit-être l'ambiance type ? Comment la créer ? La meute étant la classe de la découverte, il faut donner au louveteau un objet à découvrir. Et que lui faire découvrir de plus beau que son Pays ? Par les moyens classiques du louvetisme : le climat favorable à cette découverte : la Forêt Celtique, à laquelle avec un peu d'imagination l'on peut tout ramener : jeux à thèmes, chants, veillées, sorties, tanières, récits.

Quatre ans passés dans cette atmosphère, le louveteau arrive à la Troupe, fier d'être louveteau et Breton. "L'éveil" a été donné. La meute a atteint son but. Il faut maintenant former la petite personnalité qui a été éveillée et ne demande qu'à mieux connaître ce qu'elle vient de découvrir. C'est à quoi s'emploiera la Troupe.

2°) - Pour la Troupe : L'ambiance doit devenir organisation : c'est-à-dire que l'Eclaireur a besoin de sentir autour de lui une organisation solide qui l'épaulé. Il désire et est fier d'avoir sa place dans l'engrenage, si minime soit-elle. Ce n'est plus là l'atmosphère créée pour le louveteau, afin de lui permettre, comme à un poisson dans l'eau, d'évoluer à son aise.. C'est un engrenage où il va avoir sa place, c'est-à-dire ses responsabilités.

Comment faire pour tenir compte de ces observations et des propriétés bretonnes ? Voyons les différentes choses qui font une "Troupe".

Les extérieurs. Les désignations. Patrouille, kraal, local, C.T. etc... qu'il faut adapter à la langue bretonne.

L'uniforme : Caractéristique. Il doit donner la fierté d'appartenir au Scoutisme (breton) à celui qui le porte.

Les épreuves : Ce sont des étapes sur la route. Aussi faut-il qu'elles soient situées sur cette route, c'est-à-dire qu'elles tiennent compte de l'état de cette route, qu'elles soient judicieusement placées. Il faut un système d'épreuves répondant aux besoins de cette route.

Les Badges : évidemment badges spécialement bretonnes : sonneurs, brodeurs, navigateurs, moniteurs bretons, etc...

Locaux : dans le style breton.



Les activités : orientées sur la Bretagne dans la mesure du possible pour éviter de blaser les gars. Jeux à thèmes bretons, grands trucs faits ensemble, utiles aux Gars et au Pays si possible, (Rallyes, participation aux fêtes nationales, etc....), sports bretons (lutte, soule, levers de perches, etc...). Puisque actuellement la mode est aux spécialisations, spécialisation des unités dans des techniques bretonnes : sports, explorations, études régionales, chant, danse, théâtre, navigation.

Le cérémonial : C'est là il me semble un point fort important et d'adaptation relativement facile (encore ne faut-il pas faire d'erreurs !) De plus un cérémonial bâti sur les rites celtiques aurait pour lui l'avantage séduisant d'être une nouveauté dans ce domaine. On sait le prestige, facteur de réussite, qu'ont eu ces "moeurs" (cérémonial, uniforme, etc...) aux débuts du scoutisme. Mais maintenant elles ont de la bouteille et ont besoin d'être renouvelées. Nous tombons bien !

3°) Pour la Route : Après ce passage à la Meute et à la Troupe, le futur Routier arrive au clan muni d'une formation scout et bretonne. Il faut qu'il trouve au clan, à employer utilement les fruits de sa formation. Les possibilités de service dans le domaine breton ne manquent pas, il me semble !

Voyons les possibilités de service :

Dans le domaine culturel : enquêtes d'intérêt général sur les milieux de vie (Pêcheurs, Paysans, Carriers, Goémoniers....) Sur l'état de la langue dans les différents secteurs, sur le Folklore, l'Histoire, l'Archéologie, etc...

Dans le domaine religieux : Missions dans les paroisses déshéritées, déchristianisées, veillées, aides aux paroisses, reconstruction de sanctuaires, participations aux Pardons, rénovation de vieux pardons tombés dans l'oubli.

Dans le domaine de l'Expression : Clans ou équipes d'expression, chants, danses, musique, théâtre.

Dans le domaine éducatif : formation de moniteurs, organisation de colonies de vacances, de patronages. Création de centres récréatifs pour la jeunesse, de Foyers Bretons (ruraux, urbains).

On imagine toute la portée que peut avoir la Route dans ces différents domaines et dans certainement bien d'autres encore.

Que l'on ne vienne plus nous prétexter l'inutilité d'un scoutisme breton !

Mikael GAUTIER

Goskor Sant Hervé

# GERIADUR SKAOUTEL

33

Embann a reomp amañ ul lizher vrav digant ABANNA. Din-me eo da vout tamallet bezañ lakaet ar pennad-se er skritur "zedach skañvaet".  
P. G-K.

Aotrou,

Lennet em eus ho pennad "GERIADUR SKAOUTEL" hag e kav din emañ ho yezhsaverez gant an hent mat. Ur gudenn em eus pleustret warni eo an hanvoud eus reizhder ha faoster ar gerioù, ha strisoc'h, ar perak eus ar chimikelez. N'it ket da soñjal e krogan gant c'hoari va profeser, met ne adsaver ur yezh nemet dre genlabourat, hag e kredan e vo marteze va menozioù evit servijout deoc'h. Eilskrivañ a rin evidoc'h arroudennoù eus va lizhiri d'ur yezhsaver yaouank ma kenlabouran gantañ mizvezhioù'zo. (An amzer a ra diouer din evit sevel un destenn a-un-pezh anezi ur "studiadenn" a-ratoz). Ha foei war an tezenour !...

Hanvoud reizhder ur ger n'emañ ket e annes en dereadegez eus ar ger ouz lezennoù pe boazioù, hag un henvoas pe ur boas bev, poblel pe skiantel, e vefe; en enep al lezennoù, ar boazioù a ves muzuliet o reizhegez dezho o-unan dre bouezañ o dereadegez ouz un elfenn donoc'h. Strivomp da lakaat war-wel hevelep elfenn.

Ar chimikelez n'eo ket ober disheñvel diouz ar werin, nac'h an trefoedach met tremen hep anaout plegoù an intenterezh eo. Ur yez n'eo ket ur gudenn a jedoniez ma ves enni ar gerioù kouls hag iks-où e tleer kavout an talvoud anezho goude troioù-jediñ luziet; ur ger evit bezañ mat, er c'hontrol, a renk bezañ boull-strink e dalvoudegez, ne c'hell aloubiñ an evez muioc'h eget un notenn er sonatenn... Se a zispleg penaos e c'hell un den bezañ ur mailh war ar yezhoniez hep intent mann er yezhsaverez...

Petra eo plegoù an intenterezh ?

Frouezhusoc'h eo gedal ar ger mat hep mont re e-maes ar vuhes voas eget poellata e-kreis geriadurioù. Ur skouer-harp a zo gant klañvourion a anver ankomzeion (aphasiques). Pa studier un ankomzeg en arnodva, e van divarrek krenn da reiñ o anvioù d'an traoù; un tamm bara, da skouer, ne vo ket evit distagañ ar ger "bara" pa e zegaser a-daol-trumm dirazañ. Deut mare ar pred avat, hag eñ dirak e asied, e c'houlennno ervat ha ken digas ha tra : "un tamm bara, mar plij". E galleg e reer eus an daou seurt plegennoù (situations): situation expérimentale, plegenn-arnod, ha situation vitale, plegenn-vuhes. Ankomzek n'omp ket-ni. Neoaz e ves frouezhusoc'h evidomp ive sevel hor gerioù e plegenn-vuhes eget e plegenn-arnod. An doare gwellañ eo d'en em ziwall diouz ar chimikelez... Ret eo klask alc'houl ar gerioù en hor buhes ha nann ket en ul logik bennak. Arabat ankounac'haat e teu al "logik" eus al "logos", ha nann ket al "logos" eus ul "logik". Evit gwir, pa gavomp ur ger neves, kent gouzout perak, e santomp diouzhtu ez eo fall pe vat, dres evel dirak ar c'hoarier e santomp ez eo faos pe reiz unan eus e jestroù. Goude-se, hogen goude hepken, e klaskomp ar perak, petra zo faos ha petra reiz;



a-benn klask e-gis-se avat, ne gavimp netra ouzhpenn ar pezh hon eus gouezet diouzhtu, stagañ ur fed hiniennel ouz meizadoù dre vras ne raimp ken; hep kontañ ar fazioù, an tost-da-vat didec'hus, ar c'hemeradurioù untuek o tiwanañ atav e seurt esplégidigez, ha na gemm netra e gwiriones ar santadur a reizhder pe a faoster bet amprouet da gentañ. Pezh a ra faoster pe reizhder ur ger, ur jestr, ne ves ket diskleriet a-boues ar goulenn "Daoust ha logikel ez eo ?" (pe "Daoust ha boas ez eo ?"), met dre ar goulenn (a zo hor goulenn mut dirak pep tra): "Daoust ha bevadus ez eo ?". Ar jestr-mañ-jastr eus ar c'hoarier a zo reiz e kement ma henn bever gentañ, ha pinvidik e-kouls ma tigor un dremmweliad-ene neves hag ec'hon. Ar ger-mañ-ger, -digeriñ a ran va geriadur ha lenn a-zegouez ar gerioù "hiraéz", "koabrenn", "gelaouenn", ...- a zo mat e kement ma c'hellan, me, brezhoneger eus an 20<sup>vet</sup> kantved, e vevañ, e analañ evel ur jestr gwirion ha leun eus va c'horf a vreizhad, a ugentvedad. Seurt prouiad, seurt imram, ne c'heller lakaat netra en e lec'h; ken pell emañ diouz lezoher heugus an trefoedachourion, ha diouz yez follennoù-houarn ar chimikelourion.

Tennañ a c'heller lezennoù dre-vras diwar ar santadur ez eo mat ur ger; sevel gerioù all en ur glask LAKAATda dalvezout seurt lezennoù; ar gerioù savet e-gis-se avat, e ouezin ez int mat nann ket rak ma klotont gant al lezezhnoù tost-da-vat o deus va sturiet d'o genel, hogen "en dernier recours" diwar ar santadur loskus, buhezel, ez int mat int-i ive, dre m'o bevan evel jestroù reiz ha pinvidik, nann ket evel logaritmoù en ur jederez dall...

Setu perak e kavan mat, war ho lerc'h, kemer gerioù hen- ha krenn-vrezhonek, kembraek, kerneveurek..., o vezañ ma ves hevelep gerioù amprouet endev gant "korfoù" breizhat. E pep hini anezo e chom hanvoud ur jestr breizhat rik, hon eus da addeskiñ, evel m'o deus addesket paotred Israel ar jestroù a zo o annes e pep ger eus an hebraeg. Hanvoud ar jestroù-se a van kuz : bep ma tostaimp da vezañ ur c'horf breizhat penn-kil-ha- troAD er ster kreñv, e tiguzho en hor buhes, hag e anavezimp en hor buhes, hag eno hapken.

Trous a-walc'h am eus graet, neketa ?

Va gourc'hemennnoù,

A B A N N A



### III. UNIFORME

Aigrette	BRIGER m.-iou	Cravate	FRONDENN f.-ou
Badge	BAZHODENN f.-ou	Croix de	KROAS-BRENNID f.
Bague de	RILHENN f.-ou	poitrine	BRAGOU BERR
foulard	SKOAZENN f.-ou	Culotte	STERENN-HENDED f.
Bande	TOLGENN f.-ou	courte	SEIZENN f.-ou
d'épaule	KALONENN f.-ou	Etoile	BREANTENN f.-ou
Béret	BRIKOLOU pl.	d'ancienneté	AROUZENN f.-ou
Boucle de	KABIG m.-ed	Flots de	PENN-MOUSK m.-ou
ceinturon	GOURIS m.-iou	Patrouille	SAC'H-KEIN pl.seier
Bretelles	ROCHED m.-ou	Foulard	UNWISK pl.-ou
Caban	RAFENNIG f.-ou	Insigne	
Ceinturon		Mousqueton	
Chemise		Sac tyrolien	
Cordelière		Uniforme	

### IV. ACTIVITES

Athlétisme	GOURENEREZ m.	Joute	ORNEST m.-ou
Ban	KEVORN m.-iou	Lever le Camp	LOC'HA
Bonne action	MADOBERENN f.-ou	Lutte	GOURENADEG
Camp	GWERZEL m.-iou	Marche	KERZHADENN f.-ou
Cercle	KELC'H STUDI m.	Matelotage	OBER-SKOULMOU
d'études	LID m.-ou	Observation	SPIZNEVEZHIA
Cérémonie	KANADEG f.-ou	Ordre serré	KADERVENN f.
Chant	STEREDONIEZ f.	Orientation	EMRETERIA
Cosmographie	REDADEG f.-ou	Parcours	HENTADENN f.-ou
Course	DREMMELIADENN f.	Périphe	IMRAM m.-ou
Croquis	LEC'HLUNIADENN f.	Pionnerisme	KENTAOUI
panoramique	KOROLLADEG f.-ou	Piste	FOR m.-iou
Croquis	GOUREMDEIZ m.	Prière	PEDENN f.-ou
topographique	KADERVENN f.-ou	Raid	RUNTR m.-ou
Danse	GOURDONEREZ m.	Rallye	AENEG m.-ou
Défilé	KOADONIEZ f.	Réunion	EMVOD m.-ou
Drill	EMARVER m.-iou	Salut(couleurs)	KEVARC'H m.-iou
Entraînement	ENGERC'H m.-iou	Secourisme	KENTORZEREZ m.
Etude de la	FORIADEG f.-ou	Session	GOURSES m.
nature	TANTADEG f.-ou	Signalisation	PELLGELAOUI
Exercice	EMARVER-KORF m.	Sortie	ERGERZHADEG f.-ou
Expédition	EURIAOUEG m.	Technique	KELF m.-iou
Exploration	ENSELLADEN f.-ou	Temps Libre	AMZER-VAK f.
Feu de Camp	GOURAENEG m.-ou	Tournoi	ORNEST m.-ou
Gymnastique	C'HOARI m.-ou	Tracking	BRISKADEG f.-ou
Horaire		Veillée	GOUELIADDEG f.-ou
Inspection			
Jamboree			
Jeu			

( da genderc'hel )

P. G - K.



# CHOARI TEK

L A S O U L E

Le temps et le lieu C'était surtout au coeur de l'hiver que les hommes des trois Bretagnes, - Armorique, Cornwall et Galles - disputaient les parties de soule. Un dimanche du temps de Noël était traditionnellement réservé, dans les principaux centres de combat, au grand match annuel. Même après l'interdiction du sport national, les petits pardons d'hiver des chapelles tréviales du pays "Pourlet" continuèrent à porter le nom des jeux de soule dont ils étaient jadis l'occasion : Mellad Sant Salaùuen, en Guern, le quatrième dimanche de l'Avent, mellad Lokmeltrow, le deuxième dimanche de janvier.

Le lieu du rendez-vous était fixé à proximité d'une petite chapelle tréviale où, à titre exceptionnel, on célébrait la messe pour les combattants. Dans tous les villages des environs, après l'offertoire (la première messe), le crieur public annonçait le lieu de la rencontre. Voici en quels termes invariables, il n'y a pas encore longtemps, Jak er Bannour convoquait les souleurs de Guern : "Ecoutez et vous entendrez mieux : ceux qui cherchent un divertissement pour leur corps trouveront cet après-midi, un jeu de soule à..(ici le nom d'un village), dans le pré de..(ici le nom du pré)," La partie commençait vers une heure ou deux de l'après-midi pour se terminer au coucher du soleil.

Composition des camps Le plus souvent la lutte s'engageait entre deux paroisses voisines. Tous les hommes valides de chaque paroisse, sans tenir compte de l'égalité du nombre des antagonistes formaient deux camps rivaux. Les hommes se classaient plutôt d'après leurs liens de sang que d'après leur appartenance sociale à la paroisse. C'est ainsi que les domestiques luttèrent contre le camp de leurs maîtres si leur famille était originaire de la paroisse adverse. Il ne semble donc pas trop téméraire de rattacher l'instinct de lutte qui animait ces joutes, par delà le particularisme paroissial, à l'esprit de clan primitif. Parfois, chacun des clans antagonistes était formé de contingents de plusieurs paroisses. C'étaient alors des joutes formidables où les champions se comptaient par centaines, et qui se poursuivaient pendant des journées entières avec un acharnement indescriptible. Les soules disputées autour de la chapelle de Kernasclédén mettaient couramment en ligne cinq cent joueurs. A Auray, elles mettaient souvent aux prises jusqu'à seize paroisses. Richard Carew, qui écrivait en 1602 nous dit que le duché de Cornwall tout entier prenait part quelquefois à une même joute gigantesque : l'un des partis était alors formé des champions du Sud-Est, l'autre des champions du nord-ouest. Le nombre des h u r l e r s se chiffrait alors par dizaines de milliers et le jeu durait plusieurs jours. Au Pays de Galles, comme en Cornwall, des joururs montés prenaient part aux joutes de la soule. Celui qui avait un bon cheval se faisait remettre le ballon par ceux de son parti qui combattaient à pied, puis il filait à toute bride.

Le droit de soule Dans la plus grande partie de la Bretagne, il existait un devoir féodal suivant lequel un vassal était tenu de présenter une fois par an, au seigneur du lieu, la soule que celui-ci avait le privilège de lancer au peuple, comme président du jeu, aux jours fixés par la coutume. Ce privilège s'appelait le droit de soule.

L'offrande du ballon se faisait au commencement ou à la fin de l'année. C'était au dernier marié qu'incombait la charge de fournir la soule. A Vitré, la remise de la soule au seigneur se faisait au moment le plus solennel de la grand'messe, entre les deux élévations. A Rochefort-en-Terre, le dernier marié devait lancer la soule "par-dessus le four à ban de la dite ville, ayant un pied butant contre le mur du cimetière de N.D. de la Tronchaye. Et si le dit marié ne peut passer la dite soule de franc par-dessus le dit four, il est tenu de payer l'amende au seigneur". L'abbaye de Saint-Gildas de Rhuys, en cédant son prieuré du Hézo au Grand Séminaire de Vannes, s'était réservé un certain droit de juridiction sur ce lieu. En vertu de ce droit, on vit, le 22 Janvier 1715, jour de la fête patronale de la chapelle du Hézo, le procureur de Saint-Gildas, dom Georges Botherel, recevoir la soule, comme seigneur du lieu et la jeter lui-même au peuple.

Après la suppression des droits féodaux, la soule fut fournie par l'ensemble des conscrits d'une paroisse.

Le Ballon. La soule était tantôt, comme au pays de Galles, ~~et~~ dans la région de Melrand, en Cornwall, une boule massive de bois, tantôt comme en Basse-Bretagne, un ballon de cuir "rond, gros et puissant", rempli de son, de filasse, ou de foin, parfois de bourre ou de sciure de bois. On huilait le ballon pour le rendre plus glissant, plus difficile à saisir et à garder. Dans le même but, les Gallois faisaient bouillir, dans du suif, la boule de bois qui était en buis, en if, en pommier sauvage ou en houx.

Le ballon s'appelait Mell en Bretagne et Meall en irlandais, du vieux-celtique Mello. De là vient le nom du jeu en Breton d'Armorique : c'hwari mellad ou melladeg. En Haute-Bretagne, le jeu s'appelait soule, en anglais du Cornwall Hurling et en Pays-de-Galles Knapan. Au Cornwall, on gravait cette devise en cornique sur la surface de la boule : Gwary wheg, gwary teg : le franc jeu est le beau jeu. En Breton d'Armorique : C'hwari c'hwek, c'hwari tek.

A Plussulien, la soule ne se joue pas avec un ballon mais avec une brouette. La règle du jeu est la même. Une paroisse s'empare de la brouette que l'un des paroissiens occupe. Dans les mêlées, la brouette joue le rôle d'un char de combat. Dès que le véhicule est arraché aux adversaires, on le vide de son occupant que l'on remplace par un bonhomme de chez soi et l'on repart en sens contraire. La soule à la brouette est particulièrement drôle quand la mêlée se déroule dans les eaux du Daoulas dont le gué est toujours choisi comme point de passage obligé.

L'engagement et la règle du jeu. Les hommes des deux troupes rivales se prenant par les mains, formaient un grand cercle. Les combattants étaient le plus souvent pieds nus. Au Cornwall et en Armorique, ils conservaient chemise et culotte. Au Pays de Galles, ils jouaient torse-nu. L'arbitre qui était soit un notable, soit un seigneur du pays, commençait par définir à voix haute les buts de chaque camp. Placé au centre du cercle, il lançait le ballon trois fois en l'air aussi verticalement et aussi haut que possible. Au moment où le ballon était lancé pour la troisième fois, chaque joueur qui avait dû rester jusque-là immobile, se précipitait pour tâcher de s'emparer de la soule ou pour remplir la mission qui lui avait été fixée par son chef de camp.

Les joueurs devaient chercher à amener la soule sur leur propre territoire, en un lieu fixé d'avance qui était le plus souvent une maison désignée dans l'un des villages de la paroisse.



Pour "loger" la soule il fallait tremper le ballon dans un baquet d'eau et le rouler dans la cendre du foyer. Alors tous les joueurs lançaient le chant de triomphe en l'honneur du champion. Ce rite accompli le vainqueur pouvait suspendre la soule conquise comme un trophée de guerre au foyer de sa propre maison. Au Cornwall, la soule pouvait être "logée" dans la demeure d'un chatelain ou même dans l'église paroissiale.

Le terrain. La soule ressemblait aux opérations de guerre. Elle ne connaissait pas d'autre limitation à l'utilisation du sol que la volonté des combattants. A Auray les joueurs "chassaient la soule" jusque dans les rues de la ville et sur le pont de Saint Goustan. On plaçait des sentinelles de tous côtés pour arrêter les ravisseurs. On prévoyait des relais de coureurs pour accélérer le transport du ballon. Tous les moyens pouvaient être utilisés pour dépister l'adversaire. Le souleur aux pieds légers disparaissait avec sa proie dans le labyrinthe des chemins creux ou se cachait dans une cave. Les poursuivants se répandaient comme un torrent à travers ces champs encadrés de rustiques remparts qui hérissent le pays de milliers de citadelles.

"Rien n'arrête les hurlers dans leur course, écrivait Richard Carew, ni les collines, ni les vallons, ni les haies, ni les fossés. Ils passent à travers les buissons, les fourrés, les broubiers, les mares et les rivières, de telle sorte que vous pourriez parfois les voir vingt ou trente luttant dans l'eau, cherchant la boule au fond et tâchant de s'en emparer." Si la soule roule à la mer, les joueurs n'hésitent pas à s'élancer dans les flots à sa suite. Assez souvent des souleurs se noyèrent ainsi par suite de l'acharnement avec lequel de mauvais nageurs plongèrent les uns sur les autres, à une grande profondeur, pour s'arracher le ballon. A Pont-l'Abbé, l'autorité locale défendit la soule à la suite d'une rude partie au cours de laquelle cinquante joueurs s'étaient noyés dans l'étang qui baigne les murs de la ville.

Procès de la Soule. C'est grâce à des accidents de ce genre que la soule s'est acquise une solide réputation de brutalité primitive. S'il faut en croire les gravures conservées dans le Dictionnaire des Dictionnaires de Paul Guérin, il fut un temps où la soule se disputait à coups de Penn-baz. "Les cavaliers qui prennent part à la soule galloise nous dit de son côté Georges Owen, étaient armés de nombreux gourdins aussi gros que possible". Mais il se peut très bien après tout que ces crosses aient servi plus souvent pour lancer le ballon que pour assommer les adversaires. Il n'en reste pas moins qu'à l'origine se confondait avec tous les arts de la guerre. Elle fût peut-être une simple forme de la chasse aux crânes avant de devenir un jeu.

C'est surtout aux pages des "Derniers Bretons" où Emile Souvestre a raconté les tragiques exploits de François le Souleur et de Pierre Marker que la Soule doit d'avoir été considérée comme "un jeu qui permet de tuer un ennemi sans renoncer à ses Pâques, ... un jour d'indulgence pleine accordée à l'assassinat". Cette tragique soule de 1810, livrée à Neullac en Pontivy, aurait eu pour épilogue la comparution de Pierre Marker aux assises du Morbihan. Mais les recherches faites dans les tribunaux n'ont jamais permis de trouver la moindre trace de cette affaire. Les premières mesures d'adoucissement de la soule ont du être prises pour de regrettables entorses aux usages. Le monopole du droit de soule attribué aux seigneurs n'était simplement qu'une mesure de police. Il s'agissait de réserver le jeu aux hommes les plus forts et de ne l'autoriser qu'un seul jour dans l'année. Jusqu'à la fin, coups de pieds et de poings et prises de lutte furent permis. Mais l'on créa des

règles pour protéger des violences de l'adversaire le détenteur momentané de la soule. "Au plus fort de la lutte, dit M. Le Gohébel, quand un joueur après s'être emparé de la soule, se voyait sur le point d'en être dépossédé par ses adversaires, en criant: "bann", il pouvait obtenir qu'on ne lui fît aucune violence pour lui ravir sa proie". Il était contraint de revenir dans le pré où s'était formé le cercle de départ et la partie recommençait de plus belle.

En dépit des efforts faits pour le réglementer, le sport breton fut l'objet d'une foule d'interdictions successives depuis un article des statuts synodaux de Raoul, évêque de Tréguier, publié en 1440, qui défend la soule sous peine d'excommunication, jusqu'à un arrêté du Préfet du Morbihan, en date du 21 septembre 1857, qui interdit le jeu dans toute l'étendue du département. "La soule", gymnastique formidable, depuis longtemps tombée en désuétude dans la plus grande partie de la Bretagne, a été conservée au pays de Vannes, comme une coutume éminemment nationale écrivait Rio en 1842. Et Alexandre Bouët précisait en 1844 dans Breiz-Izel : "L'esprit féodal contribuait à entretenir cet usage guerrier ; la féodalité en tombant l'a entraîné dans sa chute, et aujourd'hui on n'en trouve guère de traces que dans la partie centrale de notre péninsule". Ernst Jünger évoque dans "La Guerre, notre Mère", ce groupe d'assaut écossais qui, en guise de signal d'attaque, lançait un ballon de foot-ball sur les tranchées ennemies. Je ne crois pas que nos souleurs vénètes se soient payé ce luxe en 1792. Mais la soule a certainement joué dans la grande chouannerie le rôle d'entraînement sportif qui fut aussi le sien dans la "Petite Chouannerie" des écoliers de Vannes, en 1815. N'oublions pas que Georges Cadoudal, souleur lui-même, était le fils du champion de soule le plus redouté du Pays de Vannes en 1780. Mais la chouannerie fut aussi un coup très dur pour la soule. Car les souleurs avaient enfin trouvé avec les Bleus, un dérivatif utile à leurs instincts de bataille "un divertissement pour leur corps".

La soule n'a pu survivre jusqu'à nos jours que dans les environs de Pontivy, surtout dans ce réduit privilégié du pays pourlète où aucune interdiction n'a pu la forcer. C'est là que la J.A.C. tente de rénover dans sa vieille gloire la tradition sportive de la soule suivant le vœu que formulait le 9 Avril 1911, l'abbé Le Gohébel, de Langoëlan : "Nous souhaitons que, dans nos campagnes bretonnes, les jeunes gens se livrent eux aussi à ce jeu comme leurs robustes ancêtres. "Ne craignons pas de réhabiliter les jeux de main. C'est le prix d'une jeunesse virile. Mieux vaut quelques jambes cassées dans de joyeuses bagarres que les cirrhoses du foie provoquées par cette mélancolie alcoolique qui s'empare des Celtes quand ils n'ont plus ni chants, ni danses, ni combats.

Per G -KERAOD.

**SOURCES** Ces notes ont été rédigées pour le camp de Kerouzéré, d'après une documentation recueillie par mon père en vue d'éditer, en 1921, un Guide du Morbihan. Un mémoire de Dom Gougau sur la soule a été largement mis à contribution. Je dois à Yann Balac des détails sur l'utilisation de la brouette qui était inconnue dans les parties du domaine de la soule où vivaient mes "gourdadeu" : TRLEBERN en Guéméné et KERGUIMARLEC en Pontivy.

P.G.K.



# Page des anciens

AVENTURES

D'ERWAN  
ET  
D'UN  
ECOSSAIS

--- --

"Voilà un compagnon dont  
il faudra se garer les

jours de grand vent !". Telle fut la première réflexion que se fit Erwan lorsqu'il rencontra au camp de Koad-Beskont en 1947 un Ecos-sais de grande taille avec des cheveux blonds comme une queue de lion. On lui avait dit, dès le début, que notre hôte était d'un naturel ombrageux. Erwan préférait ne pas trop s'en approcher. Je le pris à part : "Ce n'est pas en le fuyant que tu éviteras un accro- chage avec l'Ecos-sais. La politesse et la douceur sont des moyens plus surs d'éviter les incidents. Il faut que tu ailles te présen- ter. Pour cela, tu lui saisis les deux oreilles avec tes deux mains et tu te mets à frotter ton nez contre son nez avec la dernière énergie. Tu l'entends aussitôt ronronner de satisfaction ! Si tu ne fais pas ça, tu risques de recevoir une poutre sur le crâne quand tu passeras près d'une maison ou une hache sur le pied quand tu cir- culeras dans la cuisine. Il est très vindicatif pour les gens qui ne lui ont pas fait le rite du welcome des Celtes ".

Bien qu'il ne soit pas tranquille, Erwan s'empressa d'al- ler faire cette petite cérémonie propitiatoire. Tout se passa très bien. L'Ecos-sais avait l'air ravi et ronronnait comme un gros matou. Erwan crut même bon d'ajouter ces paroles flatteuses qu'il venait de se faire apprendre : "You are a good boy" ! "And you too" répondit simplement Scottish. Dès lors l'Ecos-sais ne regardait jamais Erwan sans qu'on vit s'allumer une petite lueur de tendresse amusée au fond de ses yeux bleus.

Erwan put juger au village que la réputation d'Aotrou Scottish s'était déjà étendue fort loin. Tout le monde ne tarissait pas d'éloges sur sa haute stature et sur les efforts méritoires qu'il faisait pour parler breton. Il avait dit aux gens de St-Eloi Louargat qu'il ne savait pas un mot de français mais qu'il avait appris le breton comme tout le monde à l'Université de Glasgow. "-Et dire que personne ne se soucie d'enseigner le breton en Breta- gne alors qu'on l'étudie dans les écoles d'Angleterre ! - murmurait le public. Tante Francine, l'épicière, offrit même un apéritif en l'honneur d'Aotrou Scottish et une démonstration de danse fut donnée sur la place St Eloi.

On annonça que Aotrou Scottish nous avait appris une danse de son pays qui s'appelait le Reel. Malheureusement pendant l'exé- cution, Scottish qui était au bout de la file, se tortillait cons- tamment pour voir comment les autres s'y prenaient. Le public admi- ratif mit cette attitude sur le compte d'une souplesse excessive ou sur le désir de constater le succès de son enseignement.

A table, Erwan était tenu en haleine par la crainte de l'Ecos-sais. On lui avait dit qu'il fallait interrompre de temps en



BARR-HEOL a pris comme sous-titre le nom de l'ancienne revue de l'Abbé Perrot "Feiz ha Breiz". Aucune publication actuelle de langue bretonne ne mérite mieux ce nom que Barr-Heol qui reste digne de l'ancien Feiz ha Breiz par la rectitude de sa doctrine catholique, son courage civique et la richesse de ses exposés de culture bretonne. Abt: 200 frs, Abbé le Clerc, curé de Buhulien, CCP 917-64 Rennes.

BRO-GUENED est l'organe du Bleun-Brug de Bro-Erec. Les derniers numéros contiennent un excellent article sur l'abbé Perrot, une très bonne documentation sur la question du drapeau breton, des contes de I.M.HENEU. / Abbé Rouaud, Sainte anne d'Auray, CCP 1119-42 Nantes.

AR FALZ est la revue des instituteurs et professeurs laïques bretons. Elle est susceptible d'apporter une importante contribution aux enquêtes d'exploration régionale. Les fiches établies pour l'école de langue bretonne peuvent être du plus haut intérêt pour l'établissement des plans de travail d'équipe, notamment les questionnaires sur les plantes, les oiseaux, les poissons. / Ar Falz, B.P. 19, Brest.

AL LIAMM Notre plus importante revue culturelle. Depuis la fin de la guerre, elle n'a cessé d'apporter tous les deux mois sa pierre à la construction du renouveau littéraire de langue bretonne. Il faut lire dans les derniers numéros, les poèmes de Maodez Glanndour, d'Abanna et de Gawain, les contes populaires de l'abbé Klerg, les nouvelles de Jarl Priel, de Ronan Huon et de Ménez-Keldreg. / Abt: 1000 frs, Per le Bihan, 6 Domaine des Hocquettes, Suresnes. CCP 5349-06 Paris.

AR VRO journal mensuel du fédéralisme breton. Extrêmement vivante, cette publication doit être utilisée pour les exposés d'actualité dans nos cercles d'étude. / B.P. 59 Brest, CCP 1771-35 Rennes.

SKOL Est l'unique revue d'enseignement entièrement rédigée en breton. Destinée aux professeurs, elle peut être aussi très utile aux chefs d'unité. Elle a consacré plusieurs numéros remarquables aux problèmes de l'enseignement bilingue en Frise et au Pays de Galles, et à la géographie de la Bretagne. / Abt: 400 frs, Abbé le CALVEZ, Directeur Skol Sant Erwan, Plouézec, C. du N. CCP 863-85, Paris.

TERRE BRETONNE est le journal catholique de l'émigration. Cet hebdomadaire qui s'intéresse à tous les aspects de la vie bretonne doit être présent dans tous les foyers. Abt: 700 frs, 152, Bld de la Gare, Paris. CCP 8301-85 Paris.



# 12h12i

Nous publierons ici les lettres de nos lecteurs en laissant à chacun l'entière responsabilité des points de vue exprimés. Nos adhérents pourront ainsi juger eux-mêmes si les idées que nos compatriotes se font de Bleimor correspondent bien aux résultats obtenus et à nos possibilités réelles. Il n'est pas mauvais que nos membres sachent ce que nos amis pensent et attendent de l'URZ.

Cher Compatriote,

Du fonds de Breiz, c'est un prêtre breton qui vous envoie ce petit mot après avoir fait la lecture attentive de votre cahier. C'est chrétien, c'est breton cent pour cent. De la pensée, du dynamisme, du sérieux. De jeunes Bretons on veut former de vrais hommes, forts de leur intelligence et de leurs bras au service de Breiz retrouvée et comprise sous son vrai jour. Tout au long de la revue, l'on sent souffler le grand vent du large qui nous apporte de l'espoir, en même temps que de la force, et qui gonfle la poitrine jeune des Skaouted Bleimor: élite bretonne de demain. Je crois que vous avez trouvé la vraie formule.

J'ai pu par moi-même constater ce qu'est le mouvement des Skaouted et Skaoutezed Bleimor, lors d'une visite à votre camp de Kerouzéré. Vraiment, je n'ai pas regretté d'avoir fait connaissance avec vous et avec vos jeunes. Il serait vivement à désirer que les groupes scouts bretons se multiplient les années à venir. A défaut d'écoles ou de collèges que l'on refuse de voir bretons sous aucun jour, c'est, je crois, le seul moyen, pour le moment, et le plus fructueux pour former des hommes et des femmes au service de la patrie. C'est sans argent, sans appui, par la seule force de volonté de ses enfants que Breiz se refera. Avec son drapeau, ses armoiries, son uniforme, son règlement propre, Bleimor doit devenir une pépinière de chefs chrétiens au service de Dieu, une pépinière de chefs bretons au service de Breiz.

Vous avez su remettre en honneur notre langue au milieu de nos jeunes. Il faut prendre sans hésitation le contre-pied des méthodes jacobines. Il faut que le français recule là où il s'est avancé indûment: la lutte doit s'engager sur tous les terrains, sinon c'est la déroute complète. Permettez-moi d'insister sur ce point. Inculquez à vos Skaouted et à vos Skaoutezed la nécessité primordiale pour eux, le devoir qui s'impose à leur conscience de Bretons et de Bretonnes, non seulement de savoir la langue nationale et de la parler entre eux, mais surtout de la transmettre intégralement et même embellie à leurs enfants quand viendra le moment pour eux de fonder un foyer. Sinon crouleraient en un jour tous les espoirs que la patrie était en droit d'attendre d'eux.

Ne skrivin ket hirroc'h deoc'h, kenvroad ker. Al lizher-man a ao hepken da lavarout deoc'h ma levenes hag hini kals Vreizis arall o welout hoc'h emsav o vont war greskaat. Daoust d'an anken hor gwask a-wezhioù, bezomp lan a fizians en dazoned. Ar Vleizimor a salvo Breiz.

D'AR SKAOUTEZ EO DIZOLEIN AN NATUR?  
GWELOUT A RA ENNI OBERENN DOUE.

# KEVRANN GILDWEN

Evit anavezout gwelloc'h c'hoaz an artikl-se eus al lezenn, ar skaoutezed o doa choajet ul lec'h kaer-tre : L i m e i l. Limeil eo anv ur gêr met ive anv ur c'hastell er gêr-se prestet deomp gant Skaouted Bro-C'hall.

Ar sadorn noz-se, bep hini ac'hanomp a glaske ar c'hastell kuzhet mat gant koadoù glas. Goude un tammig troioù, da eiz eur, kevran Gildwen a oa e Limeil, a gav din, peogwir pemzek plac'h evel korriganezed a oa o vale dre alezioù traezhet mat ar goadarz. Un eur war-lerc'h, dindan un oabl heb stered, stinselladoù an tantad a nije uhel evit trugarekaat Mestr ar Bed e oamp deuet da anavezout gwelloc'h du-ze. Ha setu en o heul kanaouennoù hor bro : sent Breiz, o loened karet hag an elfennoù all eus an natur o' en em ziskouez hag o steuziañ ker buan all a-dreuz sklerijenn an tantad; Malo hag e besk, Kaourintin hag ar mor, mor kris Kêr-Is, bleiz Herve, saout Korneli ha Kazeg Herbot, ha re all c'hoaz. Betek ma oa deuet notennoù diwezhañ Kan ar Gedour da ziskouez da bep hini hent an diskuiz, kent kregiñ antronoz gant dizoleiñ an natur.

War e sav, gant kan ar c'hilog, emañ amañ Polig Tepot, anavezet gant an holl. Respontet en deus d'hor galv. Deuet eo da zeskiñ deomp skiant ar goadoniezh. Dirak ar Skaoutezed o selaou ha gant o sikour ive, kals labourioù a sav er mintin sklaer. Evel un uhel-skeudenn trist a-walc'h, ur voualc'h vihan en he c'haoued houarn a zo lakaet e skourr ur wezenn da zedennañ daveti he c'hoarezed chomet en o frankis. E-mesk yod gleb c'hoaz gant glis ar mintin, emañ klasket lec'h-chom mil dud vunut. Teurel a reomp er poull dour, tost deomp, brunujennoù bara da voueta bep seurt loenigoù dianav. Luc'hskeudennet eo ar broñsoù o tarzhañ hag e seblant ez int bep an eil luc'hskeudenn o tigeri brasoc'h c'hoaz.

Met poent eo mont d'an ilis, tostaat a ra eur an oferenn. Kontañ a raemp gant hon anaoudegez eus an eur-heol, met un hanter-eurvez re abred ez omp degouezhet en ilis. Choajet eo ar momant evit lakaat uhel-bolzenn ar chapel, un neus romanek dezhi, da dregerniñ gant hor c'hantikoù keltiek. Aotrou Person ar barres en doa o c'havet ken kaer sur a-walc'h ma oa ankouaet gantañ eur an oferenn. Hag ar C'hallaoued o chom el lec'h-se, boazet ouz tonioù o bro, bepred ar re memes, n'o doa biskoaz klevet traoù ken kaer all. Dor an ilis digoret ha serret alies he doa roet an dra-se deomp da grediñ. Dek eur eo. Kuzhet eo an heol gant koumoul teñval. Netra ne fich er goadarz, nemet ur voualc'h a-dost o respontañ kan he c'hoar kaouedet. Netra ne fich, met koulskoude pemzek skaoutes a zo kuzhet aze, e-mesk ar bodoù, o tiwall hag o c'hortos. Kreionoù ha paper o vont en-dro. Luc'hskeudennoù a ves graet. Breudeuriez al loened a zo bras ha c'hwibanoù sklintin ar mouilc'hi er strouez a ro plas da werzioù kris an hini all en e di-houarn. Aes eo kemer, arvestiñ ha luc'hskeudenniñ poblañs ar stank. Souezhet eo al loened laosket da vont en em gavet adarre yac'h hag anterin en o dour. Ar mil amprevanig a ves o vevañ e geot alletonennoù a sav a-hed hon daouarn, ouz hon dremennoù zoken. Bemet omp gant broñsoù ar gwezennoù-kistin heñvel ouz poñsined o tiglorañ. "Promesaoù" a c'hellfe bezañ talbenn an daolenn



vurzhudus-se a zo kinniget gant an natur da gemenn deomp an neves-amzer. Kement ha ken bihan ma 'z eo diaes kavout un dorn goullo pa zeu pred an emvod diwezhañ. Bokejoù laez gant o gwrizioù, listri gwer bihan leuniet gant meuriadoù iskis al loened dour, karnedoù sanailhet enno ur bern luniadennoù natur, bep seurt envorennoù dastumet e diribin ar c'hleuzioù, e gwasked ar girzhier, a ves bremañ o sammañ seier-kein ar Skaoutezed ha zoken a-wechoù o tremen dre doull ar godelloù diavaes.

Saludet eo hon disparti gant ar glav evel ma vije klasket gantañ adfreskaat hol louzoù prizoniet. N'omp ket ankouaet gant an dour ni hon hunan. Ha ne vefe ket kanet ganeomp pep kostes brav pe fall eus an natur, ? Mennet omp da vevañ betek ar penn an artikl-se eus hol lezenn a zo ken tost ouz hor c'halon. Fentus eo gwelout memes tra pegen pennek eo ar glav hag an avel oc'h ober ambroug d'hor sonennoù laouen a-hed peder eurvez orolaj, keit ha m'emaomp o vale war an hent, luf hor mantili ha start hor javedoù, betek dor Paris.

Garmenig . IHUELLOU

#### K U D E N N   A R   S K R I T U R

Abaoe m'eo bet embannet niverenn gentañ ar STURIER, meur a wech eo bet goulennet ouzhin perak e oa

bet dilezet hor menozioù diwar-benn ar skritur. Kinniget em eus ( e niverenn dek ar gelaouenn SKED ) diskoulmañ ar gudenn herves ur mennad koz a zo bet hini an Ao. Perrot hag Alan J. Raude-Peniarz : daskoriñ d'ar zedach e stumm hengounel ha reiz TH anavezet gant an henvrezhoneg, ar c'hembraeg, hag ar c'herneveureg. Ret eo han anzav avat : deuet eo kals re abred ma c'hinnig. N'omp ket prest e Breiz da reiñ bod d'un arouezenn neves en hor paourkeaz lizherenneg. Ret e vefe degemer un diskoulm kals aesoc'h a c'hellfe bezañ :

1°) E diabarz ar gerioù derc'hel d'ar zedach,

2°) E dibenn ar gerioù skrivañ S ar Z hag ober gant ar Z hepken evit ar ZH a-vremañ.

Ne rafemp evelse nemet eskemmañ an diforc'h Z/ZH evit diforc'h koz S/Z ar brezhoneg krenn a ves kavet c'hoaz e skritur K.L.T. Franses Valle evit an anvioù-gwan (striz, gwaz, reiz, kaez, h.a., e-keñver : bras, glas, fentus, H.a.) Lemel a rafemp eus ar geriadur ar fazi a zo bet graet pa'z eo bet berniet en-dievez an diforc'hidigez Z/ZH war an diforc'hidigez S/Z en anvioù-gwan. ( Perak skrivañ strizh, brizh, gwazh, e-lec'h strish, brish, gwash, evel ma vefe da c'hortos peogwir e skriver a-hend-all, glas, iskis, rous ? Gwelit evit-se pennad SKED niverenn 10, pajenn 350 ).

Ne vefe ket rekis en doare-se degemer un arouezenn neves evit mirout ar gounid degaset war dachenn an unvaniez gant reolenn an emglev 1941. Skañvaet e vefe an holl c'herioù eus al lost ponner ha divalav-se a zo bet anvet gant meur a hini en emsav, ha marteze, gant Roparz Hemon e hunan, "an daonet zedach".

PER G. - K E R A O D



# SLOGANS

Tu connais les formules de publicité lancées par la pile Wonder ou par Sunil. Mais tu ignores sans doute que ce mot "Slogan" est le vieux nom celtique qui désigne les cris de guerre.

Pour les devises à broder sur ton fanion de patrouille, pour le choix de ton cri d'équipe, tu pourras utilement t'inspirer de ces slogans qui ont été gravés sur les vieilles pierres des châteaux de Bretagne, sur le fer des boucliers ou sur la couverture de cuir des manuscrits. Les cris de guerre étaient le plus souvent des devises. Mais ils devaient être assez brefs pour pouvoir être lancés au combat.

## TRADUCTION

ACIGNE (d')  
AOTRED  
BARBIER DE KERJEAN  
BEAUMANOIR  
BODERU  
BRETAGNE (Duc de)  
GWIKAZNOU  
HUON-KERMADEZ  
KERAERLD  
KERANKONAD  
KERANLOUED  
KERAOTRED  
KERC'HOENT  
KERLEC'H  
KERLIVIRI  
KERMAMAN  
KEROUZERE  
KERRERAOT  
KERSAOZON  
KOADANSKOURZ  
KOATIVI  
KOATUDAVEL  
PENANKOED  
PENC'HOED  
PENGWERN  
PENMARC'H  
RAISON DU CLEUZIQU  
RIOU  
ROSCOFF  
TREDERN  
TREVOU  
TROPLONG  
VILLEBLANCHE (BROONS)

BRETAGNE !  
DRE AR MOR !  
WAR VA BUHEZ !  
BOIS TON SANG !  
BEPRED KRENV !  
MALO AU RICHE DUC !  
DIEU ME TUE !  
ATAV !  
PA C'HELLI !  
DEFENDS-TOI !  
ARAOK !  
MARTEZE !  
WAR VA ENOR !  
MA KAR DOUE !  
YOUL DOUE !  
DOUE - A-RAOK !  
LIST ! LIST !  
MERVEL DA VEVA !  
PRED EO !  
A GALON VAT !  
BEPRED !  
RED E VE !  
EN DIAVAES !  
RED EO !  
DOUE DA GENTA !  
PREST'VE !  
TOUJOURS RAISON !  
MUD OUT-TE ?  
SKEI ATAV !  
HA S'VEZ 'VE !  
PA GARO DOUE !  
RAKTAL !  
ATAV LEAL !

Sur mer !  
Sur ma vie !  
  
Toujours fort !  
  
(Dieu m'aide)  
Toujours !  
Quand tu pourras !  
  
En avant !  
Peut-être !  
Sur mon honneur !  
S'il plaît à Dieu !  
La volonté de Dieu !  
Dieu avant !  
Place ! Place !  
Mourir pour vivre !  
C'est le moment !  
De bon coeur !  
A tout instant !  
Il le faudrait !  
A découvert !  
Il le faut !  
Dieu d'abord !  
Il serait à propos !  
  
Serais-tu muet ?  
Frapper toujours !  
Serait-ce étonnant ?  
Quand Dieu voudra !  
Sur le champ !  
Toujours loyal !

(à suivre)



temps le repas pour aider Scottish à digérer en faisant la cloche avec lui au milieu du cercle. Erwan alla donc inviter l'Ecossais en lui grattant le nez. Scottish comprit tout de suite et ils se mirent aussitôt à se secouer comme deux sacs dans lesquels on s'efforce de faire entrer un objet encombrant. Erwan finissait toujours par passer par-dessus le dos de l'Ecossais et par débouler au milieu des plats. Enhardi par cet exercice, Erwan se mit à faire des réflexions malsonnantes sur le physique de l'Ecossais. Par exemple : "C'est un type échappé d'un cirque", ou "il a une gueule à faire rater une couvée de singes". L'hilarité de l'assistance commençait à irriter la curiosité de Scottish. Bien que sa bouche continua de sourire, ses yeux roulaient vers Erwan avec une terrible expression. N'y tenant plus il me demanda : "What he says ?" je lui répondis en anglais : 'Notre frère Erwan dit que tu es un bon garçon'. Et il se calmait jusqu'à la prochaine fois. Erwan était déchainé en dépit de mes avertissements. Enfin l'inévitable se produisit. Saisissant la baïonnette de Milhour, Scottish se jeta à la poursuite d'Erwan qui devait me confier plus tard qu'il n'avait jamais eu aussi peur de sa vie. Erwan déboulait terrifié à travers les vergers et les murs de pierre. Ils firent plusieurs fois le tour de la maison de Marivonig, notre cuisinière-chef, qui regardait avec effroi de sa fenêtre, le développement du drame. Enfin, Erwan, hurlant, fut rattrapé et je dus intervenir pour lui éviter d'être dépecé à coups de baïonnette. Les deux antagonistes se réconcilièrent en mangeant la même crêpe, chacun par un bout et en dansant le Reel avec la grâce d'un couple d'éléphants.

Le Père Marzin et moi, nous primes alors Erwan à part pour essayer de l'empêcher de tomber dans le ridicule le plus complet !

- Tu sais, l'Ecossais comprend tout ce que tu dis sur son compte.
- Tu me montes un bateau. Il est visible qu'il ne "baise" pas un mot de français.
- Crois-moi si tu veux : c'est un gars de Rennes ! Il habite 12, rue de Viarmes !
- Si c'était vrai, je le saurais, j'habite à deux pas de là !
- Eh bien ! pourtant, c'est Bouessel-Dubourg.
- Sans blague ?

Erwan devait mettre tout l'après-midi pour le croire.

Extrait du carnet de Bord

# L'EQUIPE DU STURIER

<u>Dirigeant</u>	: Perig GERAUD-KERAOD, 6 Villa d'Estienne d'Orves - CLAMART Seine
<u>Principaux collaborateurs</u>	: R.P. CHARDRONNET - Abbé TROAL Gildas MORVANT - Gwennolé LE MENN Garmenig IHUELLOU - Jo IRIEN
<u>Metteur en page</u>	: Bartrig BASCLET
<u>Administrateur</u>	: Monique LE GLAZ, 26 rue Boulard PARIS XIV° - C.C.P. 14 373 - 73 Abonnements : 500 Francs par an Le numéro : 100 Francs

